

## Concerts, expositions, événements...

### Frédéric Bazille, la jeunesse de l'impressionnisme

Musée d'Orsay

*Du 15 novembre 2016 au 5 mars 2017*

La haute et élégante silhouette de Frédéric Bazille toise le visiteur à l'entrée de l'exposition : palette et pinceaux en mains, ce fils de la haute bourgeoisie protestante de Montpellier, destiné à la médecine, affirme son entrée dans la peinture d'avant-garde des années 1860. Outre la peinture, il pratique la musique « *un plaisir sacré* » qu'il partage avec son meilleur ami, Edmond Maître. Il se perfectionne au piano avec Fauré et découvre Schumann et Wagner.

L'exposition à la fois chronologique et thématique nous dévoile son admiration pour Delacroix, Courbet ou Manet. A Paris, avec ses amis Monet, Renoir et Sisley, partageant souvent le même atelier ou le même motif, Bazille veut libérer la peinture corsetée par les contraintes académiques. Tous

rêvent de redonner vie à la peinture d'histoire, au portrait, de moderniser le nu et la nature morte. Ils travaillent le paysage en plein air et prônent la peinture claire. L'été, l'artiste peint sa famille dans la chaude lumière de Montpellier. Dans *La Vue de Village* (cf. illustration), il réussit ce qu'ils cherchent tous « *mettre une figure en plein air* » écrit admirative Berthe Morisot.

La guerre de 1870 s'invite brutalement au cœur de ces recherches passionnées.

« *Pour moi, je suis bien sûr de ne pas être tué : j'ai trop de choses à faire dans la vie* » écrit-il le 27 novembre 1870, la veille de sa mort. Dans une vitrine, sa veste de zouave témoigne avec sobriété de l'engagement et du sacrifice de celui qui voulait « *restituer à chaque objet son poids et son volume, et ne pas seulement peindre l'apparence des choses* ».



Vue de Village par Frédéric Bazille, musée d'Orsay

### Fêtes et divertissements à la Cour

Château de Versailles

*Du 29 novembre 2016 au 26 mars 2017*

L'*Homo festivus* inventé par Philippe Murray est-il né à la cour de Versailles ? L'exposition nous entraîne dans un tourbillon des fêtes fastueuses qui suscitent l'admiration de l'Europe entière au XVIII<sup>e</sup> siècle. Initiée par Louis XIV qui en fait une des clés de l'art du bon gouvernement, cette fête permanente offre à la famille royale et à la cour de multiples occasions de déployer les talents exigés de l'homme de cour. Derrière chaque divertissement se cache une technique portée à sa perfection pour atteindre un art éblouissant. Cette maîtrise constante des talents et des passions est le prix à payer pour faire partie de l'intimité des élites régnautes.

Endurance, adresse et connaissance de la vènerie sont requis pour suivre la chasse royale.

Souplesse et grâce, sens du rythme, de la mesure et de l'expression orale, maîtrise des codes, autant d'atouts pour participer aux danses, concerts, comédies et jeux devant un public « ami », le plus exigeant et le plus moqueur.

Tapisseries, tableaux, partitions et instruments de musique, maquettes de décors de théâtre déroulent devant nos yeux les grands noms de la vie culturelle de Louis XIV à Louis XVI : Molière, Lully, Rameau, Gluck ou Voltaire. Des douches sonores, des écrans, des restitutions 3D et des machineries de théâtre animent le parcours de l'exposition et entraînent le visiteur au cœur de la fête royale. Pendant toute la durée de l'exposition, l'Opéra royal et la Chapelle royale accueillent une riche programmation musicale.

Christine de Langle  
Art Majeur



Madame de Pompadour, la main sur le clavecin par François Boucher, 1750, Louvre.



Xavier Mesnet

### L'interview - Xavier Mesnet

Le capitaine de vaisseau Xavier Mesnet, après avoir commandé trois sous-marins, dont le SNLE *Le Téméraire*, est aujourd'hui directeur marketing et développement chez DCNS.

Lors de vos patrouilles en tant que commandant de SNA et SNLE, aviez-vous besoin d'une vision artistique qui vous permette de « vous évader » ? Aviez-vous un univers artistique à laquelle vous aimiez vous référer ? Et pour quelles raisons ?

Pendant les 3 mois de patrouille, je me suis toujours réservé une possibilité de m'évader et un espace pour décrocher temporairement dans un travail qui est 24h/24 pendant trois mois. Sinon je pense qu'on ne tient pas.

A chaque patrouille, j'ai emporté une œuvre complète d'un artiste pour l'approfondir ou parfois pour le découvrir. Parfois j'ai réussi à le réaliser, parfois non, par manque de disponibilité. Le Greco, Fra Angelico, les peintres du Quattrocento ont alimenté ainsi mes courtes évasions... Et ça a été pour moi absolument fondamental. Ce sont des moments intenses rapides... Très particuliers, étant donné le contexte. Ainsi en musique j'écoutais une musique que je n'écoutais pas à terre, essentiellement du chant (lieder allemand ou russe). C'est pareil en littérature, j'ai lu avec

une intensité et un plaisir sans pareil Gracq, que j'avais tenté d'aborder plusieurs fois à terre sans succès... Oui, j'ai eu besoin de chef d'œuvre.

Un chef d'œuvre qui vous a marqué ? Et pourquoi ?

*Apollon et Daphné*, sculpture du Bernin que j'ai découverte à la Galerie Borghèse, à Rome, où je suivais les cours du Collège de l'OTAN.

J'ai admiré la perfection de la technique, j'aime savoir comment c'est fait, et j'ai vu la beauté, dans son évidente simplicité. J'ai été touché car, étant seul, j'étais disponible pour cette rencontre. Aujourd'hui, je suis dans un monde très technique où l'introduction du beau est une nécessité qu'il faut toujours chercher.

L'art, ça sert à quoi ?

Sortir du quotidien, être confronté à autre chose, voir des gens qui sont allés très loin dans leur domaine, réfléchir sur d'autres sujets, et tourner le cerveau autrement.

L'art, c'est un rêve, une respiration, cela redonne des perspectives. Au fond, c'est le sel de la vie !



### Le mot de l'artiste

L'Art dans son ensemble n'est pas une création sans but qui s'écoule dans le vide. C'est une puissance dont le but doit être de développer et d'améliorer l'âme humaine.

Vassily Kandinsky

Christine de Langle  
Art Majeur